

# Baptêmes estudiantins : « On est toujours à la limite »

## FOLKLORE Ces rituels de passage posent une fois encore question

- ▶ La fermeture d'un cercle à Louvain-la-Neuve suite à l'ouverture d'une enquête pour suspicion de traitements dégradants remet les baptêmes estudiantins en question.
- ▶ D'anciens baptisés racontent le sens qu'ils y ont trouvé... ou cherché en vain.

**L**e folklore estudiantin, c'est un peu comme Tintin au Congo ou Léopold II. Quelle position doit-on adopter aujourd'hui ? Faut-il déboulonner les statues de l'ancien roi de la Belgique coloniale, interdire les baptêmes et bannir tous les chants sexistes, ou décrypter, remettre en contexte ? » Quentin Lebussy soutient plutôt la seconde option. Cet historien de formation, baptisé à l'ULG en 1998, a occupé le poste de président de baptême et garde encore aujourd'hui une vue sur le folklore estudiantin de la Cité ardente, qu'il défend comme un « moment carnavalesque » où classes sociales et règne des apparences sont abolies. Un moment, certes, un peu borderline : « Le baptême, c'est comme le bondage ou les sports extrêmes. A partir du moment où ça se fait entre adultes consentants, si les gens y trouvent leur plaisir... »

La fermeture de la MAF, le cercle des étudiants en éducation physique et kiné de Louvain-la-Neuve, a replacé ces « sports extrêmes » estudiantins au cœur de l'actualité. Cette fois, l'ouverture d'une enquête par le parquet de Nivelles pour des suspicions de traitements inhumains et dégradants et d'attentats à la pudeur pousse le débat un cran plus loin. Jean-Claude Marcourt, le ministre de l'Enseignement supérieur (PS), a d'ailleurs convoqué toutes les universités pour une réunion sur la question mardi prochain. Pour beaucoup – surtout ceux qui n'y ont pas pris part –, la question se pose : ces pratiques perçues comme humiliantes, fondées sur un « jeu » de domination, ont-elles encore un sens aujourd'hui, dans une société plus attentive au respect des personnes ?

### « L'apprentissage par l'expérimentation »

Pour beaucoup de ceux qui ont éprouvé dans leur corps les fameux « gueules-en-terre », le baptême reste pourtant un « super-souvenir », associé

aux années d'études et de « guindailles » et à la naissance d'amitiés « indéfectibles »

comme l'évoque Quentin Lebussy : dans son groupe d'amis, plusieurs anciens du cercle sont aujourd'hui maris et femmes, parrains ou marraines des enfants des autres, etc. Ariane, la trentaine, baptisée à l'époque au cercle industriel de LLN, ne dit pas autre chose, elle qui le referait sans hésiter : « On développe très vite des relations très fortes avec les autres. Un peu comme après deux semaines de camp scout. » Une intensité des relations qui trouve son origine dans le processus de domination. « C'est clair que si on te demande gentiment de te rouler dans la boue ou de lécher le gros orteil de ton voisin, tu ne le fais pas. Sans cette dimension d'humiliation, on ne repousserait pas nos limites. Mais le but est surtout de développer une solidarité forte entre les bleus. »

Raoul, ancien du cercle polytech<sup>1</sup> de l'ULB et encore en contact avec le folklore estudiantin, distingue quant à lui les objectifs du baptême, notamment en termes de transmission de valeurs (« L'égalité, la solidarité, l'entraide, la liberté d'expression, l'esprit critique, l'autodérision, etc. », souligne-t-il) et la méthode. « Personne ne conteste ces valeurs, mais la méthode employée est plus difficile à comprendre, c'est vrai. L'humiliation pour l'humiliation ne doit pas exister en bleusailles. Par contre, l'apprentissage par l'expérimentation, au terme d'un jeu de rôle qu'on accepte librement de jouer, aura souvent plus d'impact sur la personne. »

### « Si on disait à des bleus de sauter d'un pont, certains le feraient ! »

Ces vertus du baptême et ces grandes valeurs, Clément a eu beau chercher, il ne les a pas trouvées. Ancien étudiant en sciences politiques à l'UCL, il retient surtout de son baptême sa grande « vacuité ». « Pourtant, je l'ai fait à fond, je l'ai terminé, j'ai même été roi des Bleus. Mais le vide de la démarche m'est rapidement apparu. Ce qu'on nous propose est tout de même intellectuellement très, très pauvre. Oui, je me suis dépassé, physiquement et moralement, mais je

n'ai pas exprimé la meilleure partie de moi-même. Plus les activités avancent, plus on accepte de faire des trucs cons. » Ce trentenaire qui travaille désormais dans l'éducation en est persuadé : au soir du grand soir, si on di-

sait aux bleus de sauter d'un pont, il y en aurait pour le faire : « On est vraiment à bout physiquement et mentalement ! »

D'où l'importance de l'encadrement, admet Clément. Raoul, ancien vice-président de baptême à l'ULB, souligne, lui, les nombreuses chartes et conventions signées entre universités et cercles, la longue préparation en amont, l'implication corps et âme des comitards, et les règles prises en interne : ne pas flirter avec son bleu ou sa bleuette, veiller à ramener celui ou celle dont on est responsable en sécurité, être sobre lors des activités, etc.

Pour Clément, si les choses ne sont jamais orientées pour qu'elles dérapent, les démarches préventives, par essence, sont défailtantes. Elles iraient à rebours du processus. Lors d'une activité, le « bleu » qu'il était à l'époque s'est ainsi cassé un doigt... sans s'en rendre compte. Trop occupé à se « donner à fond » : « On est toujours à

la limite. Quand le dernier soir, on te dit de te mettre à poil – personne n'avait donné son consentement explicite pour cela, mais tout le monde le fait –, qu'on te fait croire qu'on va te couper le prépuce et qu'on le trempe dans un verre d'éther, oui, ça fait mal. On est quand même proche de la torture : il s'agit bien d'infliger volontairement de la douleur à quelqu'un. »

### « Le consentement, un voyant lumineux depuis quelques années »

Clément ne se dit pourtant absolument pas traumatisé par son baptême. Marie non plus. Baptisée au cercle de droit de l'UCL en 2006, elle en garde un souvenir mitigé, entre moments folkloriques « assez drôles » et épisodes plus perturbants. « Il y a un truc qui me

donne encore des frissons quand j'y pense, raconte-t-elle depuis l'Angleterre où elle vit actuellement. C'est ce poisson qu'on te demande de manger, soit en le prenant dans ta main encore frétilant, soit après passage au mixeur. Cela m'angoissait très fort de le tenir dans ma main. Quelqu'un me l'a finalement tenu et j'ai mordu. Une comitarde s'est moquée de moi et s'est vraiment acharnée. J'aurais dû arrêter, j'avais le "choix" mais je ne voulais pas m'arrêter à ce stade-là. » A l'heure du véganisme et d'un intérêt élevé pour la cause animale, elle espère donc qu'aujourd'hui, les choses ont évolué...

Pas plus tard qu'il y a quelques semaines, Quentin Lebussy, toujours proche du milieu estudiantin liégeois, a donné sa conférence obligatoire annuelle devant un parterre de centaines de comitards, en compagnie de son ami et acolyte, Léonard Theron, vétérinaire. Ce dernier y aborde la prévention liée à la consommation d'alcool, tandis que lui évoque le folklore... mais aussi la notion de consentement. « Le folklore estu-

diantin est une sorte de sous-culture, mais qui n'est pas étanche au reste de la société. La question du consentement sexuel est clairement un voyant qui, à mon époque, n'était pas encore allumé et qui est au top des préoccupations des nouvelles générations depuis 6 ou 7 ans. Même chose pour l'aspect LGBT. »

#### « Des baptêmes bienveillants sont possibles »

S'il questionne certaines pratiques, Julien Annart, baptisé à l'UCL à la fin des années 90, n'enterre pas les baptêmes pour autant. Mais il rapporte que d'autres formules sont possibles, à l'instar du baptême qu'il a organisé deux années dans le petit cercle de philosophie : « Il s'agit d'un baptême proprement philosophique, où les catéchumènes - c'est le nom qu'on donnait à nos bleus - devaient argumenter, conceptualiser. Ce qui pouvait parfois aussi être éprouvant, car très personnel. Il y avait tout de même un ou deux moments de différenciation marquée pour que cela reste un rite initiatique, avec l'idée d'une

naissance, d'un passage, d'une intégration à une communauté. »

En ce sens, ce professeur de philo considère que les baptêmes ont encore un sens aujourd'hui, pour accompagner une transition, une étape de vie complexe qu'est l'entrée à l'université. « Mais à mon sens, cela n'a pas besoin d'être violent et humiliant. Je peux en

tout cas témoigner que les baptêmes bienveillants, c'est possible. »

Reste que pour lui, il est un problème central à la culture estudiantine qui dépasse largement la question du baptême : l'alcool. Et ce qu'il entraîne comme situations dangereuses notamment du côté des abus sexuels. « Il est étrange de constater qu'on parle déjà

d'interdire des baptêmes... alors qu'on n'évoque jamais la régulation du débit de boissons. Or, il y a une culture de l'alcool dans les milieux étudiants, qui est encouragée par les distributeurs de boissons et qui crée toutes sortes de situations problématiques. » ■

ÉLODIE BLOGIE

#### CARICATURE



#### Pierre Kroll : « Je déteste ce fascisme latent »

Au début des années 2000, Pierre Kroll publiait une caricature qui fit largement polémique dans les cercles étudiants. « Ce dessin pose la question : "Pourquoi ce type s'arrogé le droit de te dire de marcher à quatre pattes et pourquoi tu l'acceptes ?" »

Le dessinateur a été « baptisé » à la fin des années 70 lorsqu'il étudiait l'architecture. « C'était le moment où la tradition revenait, elle avait été abandonnée dans la foulée de mai 68. Pour être tout à fait honnête, je m'en foutais un peu, mais j'ai quand même fait mon baptême. J'ai même concouru pour le Roi des bleus, de sorte que je ne me souviens plus de la fin de la soirée. Cela ne m'a pas traumatisé mais ça ne m'a pas empêché de détester. Mon rejet du baptême est purement intellectuel : c'est quelque chose que je regrette de voir exister encore. Je déteste ce fascisme latent, la résur-

gence de choses qui sont bien moches dans l'être humain. Comme on traite les gens comme s'ils n'étaient rien. On peut raconter ce qu'on veut, mais si on enlève la domination, l'humiliation, les vexations, les dérives sexuelles et l'alcool, il ne reste plus grand-chose à l'exercice. Autant faire un barbecue. »

« Une amie de l'époque avait délibérément opté pour des études moins prestigieuses d'horticulture car elle avait trop peur des baptêmes en agro à Gembloux. Elle craignait de devoir se retrouver à poil avec un autre bleu dans un sac à patates à devoir s'échanger leur peinture... C'est quand même grave d'en arriver là. » « J'ai l'impression qu'il y a une certaine confusion parfois. Les gens ont des souvenirs sincèrement positifs. Et parfois ça s'est sûrement bien passé. Mais je pense qu'au moment où tu acceptes une certaine forme d'humiliation, tu fais du révisionnisme en direct, tu te dis que ce n'est pas si grave. »

L.K.

**ENTRETIEN****« La question qui se pose est celle de la maturité des étudiants »**

Si la tradition tient une place importante en Belgique, elle a été étonnamment peu explorée par le milieu universitaire. Jérôme Jamin, professeur de science politique (ULiège) et président des Territoires de la mémoire, explique le tiraillement entre les valeurs démocratiques des universités et les pratiques de baptêmes.

**Comment les unifs tiennent-elles ce grand écart entre des aspirations profondément progressistes, ses valeurs éthiques et les dérives des baptêmes ?**

*A ma connaissance, il n'existe pas de savoirs universitaires sur ce sujet en Belgique au-delà de quelques mémoires de fin d'études, et encore ! Cela ne veut pas dire que l'on ne sait rien, mais il faut reconnaître que lorsqu'il y a un problème, les autorités académiques doivent se contenter de plaintes, ou de témoignages nombreux et concordants, pour réagir et éventuellement imposer un code de conduites, une interdiction, à l'un ou l'autre comité de baptême.*

*Par ailleurs, ces cercles et ces associations fonctionnent souvent de façon autonome et indépendante et il n'y a pas toujours un responsable académique qui valide, autorise ou interdit l'organisation de soirées, quel que soit leur objet. Ce sont aussi, souvent, des soirées privées*

*hors campus. Chaque situation est spécifique.*

**Le baptême donne lieu à des pratiques qu'on n'accepterait pas dans un autre contexte (humiliation, violence symbolique ou réelle, violation de l'intimité). Qu'est-ce qui fait que là, c'est OK ?**

*Ce n'est pas « OK », les autorités académiques condamnent les violences physiques, les humiliations, le sexisme, le racisme... Mais pour agir, il faut une plainte ou un accident. Or, souvent, les personnes incriminées parlent de simulacre, d'imitation, de rituel, de « pièce de théâtre », bref de tout sauf de la réalité. Je réponds que lorsque le simulacre ressemble foncièrement à la réalité, il est un simulacre de simulacre, c'est-à-dire la réalité. Un étudiant, injurié et nu, dans le froid pendant des heures, cela ressemble fort à un étudiant, injurié et nu, dans le froid pendant des heures...*

**Il y a quelque chose de paradoxal dans le fait que les baptêmes se déroulent dans un lieu où on enseigne la pensée critique...**

*L'esprit critique, c'est aussi l'indépendance d'esprit. Celui qui décide de jouer ce jeu le fait librement en conscience. Et il doit être capable d'abandonner, librement, si le second degré, la camaraderie, l'amusement et la fête cèdent la place à l'humiliation, la perversion et la soumission. La question qui se pose est la suivante : un étudiant de 18 ans a-t-il le bagage pour bien comprendre tous les mécanismes à l'œuvre dans le baptême (les meilleurs et les pires) ?*